

Les D'Amours dans l'Ouest canadien

(par Réal W. D'Amours)

Ce huit juin 2019 marque le 288^e anniversaire de départ de Montréal de Pierre Gaultier de La Vérendrye avec trois de ses fils à la découverte de l'Ouest Canadien. Devinez quoi? Son homme de confiance était... Louis Bertin D'Amours.

Voici une histoire de la présence des D'Amours (encore vivante) dans l'Ouest Canadien.

Louis Bertin D'Amours, Louis-Mathieu D'Amours, Réal D'Amours et les autres...

À l'instar de Louis-Mathieu D'Amours et Louis-Bertin D'Amours de Louvière, explorateurs et commerçants de fourrures à la fin des années 1720, l'Ouest m'a aussi interpellé. C'était pour un travail à Saskatoon (Saskatchewan, 1965) en tant qu'annonceur et réalisateur, pour une station radio affiliée au réseau français de Radio-Canada, que j'ai fait mes premières armes. Par la suite, je suis devenu correspondant national de R-C dans les prairies : Manitoba, Saskatchewan et Alberta ainsi qu'aux Territoires du Nord-Ouest. Deux de nos enfants sont Franco-Manitobains, mais oui, ils sont nés à l'Hôpital de Saint-Boniface. J'ai travaillé dans l'Ouest canadien pendant plus de dix ans. J'ai rencontré des politiciens, des historiens, de braves défenseurs des droits des Franco-Manitobains et de dignes représentants des métis défendus par Louis Riel et je n'ai jamais entendu parler de ces faits impliquant les D'Amours, commerçants de fourrures ou explorateurs dans les prairies.

Vous connaissez Winnipeg, la capitale du Manitoba et Saint-Boniface, le château fort de la francophonie dans l'Ouest canadien. Les amateurs de géographie, d'histoire du Canada savent bien qu'avant de s'appeler St-Boniface, situé à la fourche de deux grandes rivières, La Rouge et de L'Assiniboine, que ce territoire s'appelait **Fort Rouge**.



Esplanade Provencher. Points de vue entre St-Boniface et Winnipeg

Mais qui a érigé ce tout premier fort ? Je vous le donne en mille. C'est un de nos ancêtres, Louis-Bertin D'Amours. Mais oui, un des nôtres. Voici ce que j'ai authentifié et je vous en fais part, sans prétention, mais tout de même avec une certaine fierté. Je suis certain d'une chose, il n'y a pas beaucoup de D'Amours, qui connaissent cette page importante de '*notre histoire familiale*'. Il y a un peu plus d'un an que je m'intéresse à Louis Bertin D'Amours, (n.1698 à Québec) premier fils du second mariage de Charles D'Amours avec Marie Anne Thibodeau. (Les grands-parents paternels de Louis sont, nul autre, que Mathieu D'Amours et Marie Marsolet)

Pourquoi cet intérêt particulier ?

D'abord parce qu'au cours de la lecture d'un document sur « La famille Colburn » D'Amours-Courberon¹ on mentionnait la présence de Louis Bertin, notamment dans l'Illinois et plus tard dans l'ouest. (Probablement, l'un des fils le plus aventureux de la famille D'Amours²). J'ai également consulté le livre du père Albert D'Amours sur (Mathieu D'Amours, Sieur de Chaufour et ses descendants ainsi que plusieurs autres documents indiqués dans la bibliographie.

Ayant vécu une vie heureuse dans les prairies, d'abord seul en Saskatchewan et, plus tard, avec mon épouse au Manitoba, nous avons visité, nous aussi, ces lieux fréquentés par La Vérendrye et deux de nos ancêtres. Le regret que nous avons, c'est de ne pas l'avoir su à ce moment-là! Heureusement, cet été, nous retournerons sur les mêmes lieux avec des yeux nouveaux et un bagage de connaissances en plus. J'ai poussé, dans ce travail, ma curiosité, un élément essentiel de «tout bon journaliste» (je ne fais pas ici mon éloge.)

Qui était Louis Bertin D'Amours, Sieur de Louvière ?

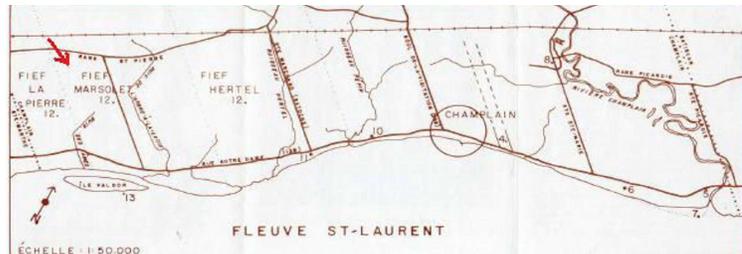
Né le 16 juillet 1698 à Ste-Foy. Premier fils de son père, Charles D'Amours (n.5 mars 1662 d. nov.1716) fils de Mathieu et de Marie Marsolet. Sa mère (la seconde femme de Charles) s'appelait Marie-Anne Thibodeau, (née vers 1682 à Port-Royal, elle n'avait que 14 ans à son mariage, décédé à Québec 2 sept 1720 ³)

Louis-Bertin tout comme ses frères, était militaire et gravit rapidement les échelons de l'armée. Durant son service militaire, il fit entre autres, la connaissance d'un officier, Gédéon de Catalogne, qui était propriétaire d'un moulin à scie, ce qui l'intéressait grandement. En 1721, Monsieur de Catalogne fut appelé à Louisbourg afin de réparer les fortifications de ce fort. Durant l'absence de l'ingénieur et cartographe, Louis Bertin, s'occupa à remettre sur pied ce moulin à scie et s'occupa de la production, moyennant une entente avec le propriétaire du Moulin ⁴.

À la mort de Gédéon de Catalogne, à Louisbourg, sa fille Geneviève, héritière et procuratrice de sa mère, loua le moulin de Louis D'Amours pour une période de 9 ans. L'amitié se changea rapidement en amour. Ainsi, Louis Bertin (32 ans) et Geneviève de Catalogne (30 ans) se marièrent à Montréal en l'Église Notre-Dame, le 2 décembre 1730 ⁵.

Le nouveau couple D'Amours s'installa aux Prairies des Marsolet.

Ce territoire était situé sur une partie de l'emplacement actuel de la municipalité de Champlain, située quelques kilomètres à l'est des Trois-Rivières. (Le nom de Champlain a d'abord été donné à la rivière. Il est ensuite passé à la seigneurie, à la paroisse et au comté. ⁶



Carte topographique montrant le fief des Marsolet (Champlain)

Louis-Bertin D'Amours : Explorateur et commerçant de fourrures

Sa formation de militaire le mena à commander des groupes d'hommes dans le défi que représentait la conquête de l'Ouest et des Rocheuses, et dans le but de faire le commerce de la fourrure et de trouver la route vers la mer de l'Ouest. *À la recherche de la Mer de l'Ouest.*⁷ La Mer de l'Ouest, c'est le Pacifique, qui ouvrirait la porte vers la Chine. Mais en fait, ils étaient près du Lac Winnipeg. ⁸



En 1734, Louis Bertin alors âgé de 36 ans fut désigné accompagnateur de l'expédition Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye vers les postes de l'Ouest.

En fait, il accompagnait François de La Vérendrye (19 ans,) fils du célèbre découvreur⁹. Selon



le récit des mémoires de la société généalogique canadienne-française: Louis Bertin n'était pas le seul D'Amours dans l'ouest du pays territoire riche en fourrure. Il rencontre son cousin Louis-Mathieu (1699-1753)¹⁰, fils de Louis René de Clignancourt. Dès 1726, Louis-Mathieu étendait considérablement son commerce à travers les Grands Lacs et au-delà. Parmi les enfants de René D'Amours de Clignancourt, Louis-Mathieu a été sûrement le plus actif. Il commença par

être militaire. Influencé par les récits de son père qui avait fait la traite sur une grande échelle en Acadie, il se lança lui aussi dans la traite. Les oncles de Louis-Mathieu, tous militaires, avaient voyagé beaucoup dans les postes de l'ouest. Plusieurs autres D'Amours ont foulé les territoires américains et de l'ouest canadiens¹¹.

Note personnelle: il est plausible et même possible que d'autres descendants de Mathieu, aient laissé aussi un héritage dans l'Ouest et qui n'a pas été encore mis en valeur. Lors du rassemblement des familles D'Amours à Québec en 2001, un métis de la Saskatchewan présent, portait le patronyme D'Amours.

Mais revenons à Louis-Bertin: François de La Vérendrye et Louis Bertin poursuivirent leur route jusqu'au Lac Winnipeg. À cet endroit, La Vérendrye construisit un fort qu'il nomma «Maurepas» en l'honneur du ministre français de la marine et des colonies à l'époque. Dans son journal en forme de lettre, depuis le 20 juillet 1738, il écrit « *J'arrivai au fort Maurepas, le 22 juillet ou je fis la revue des armes, publiai vos ordres concernant ledit poste, donnai copie au sieur de Louvière* ». Lettre destinée au marquis de Beauharnois, commandeur des ordres militaires de Saint-Louis, gouverneur et lieutenant de toute la Nouvelle-France, terres et pays de la Louisiane, par son très humble serviteur.¹²» Louis Bertin en assura le commandement durant quelques années afin d'établir des postes de traite avec les Amérindiens.

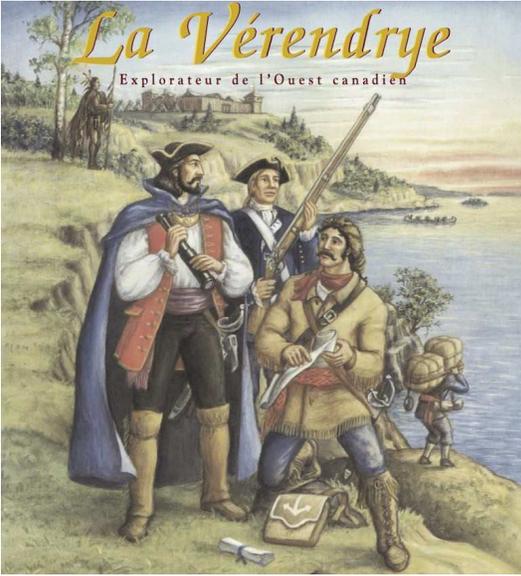
1738, nouvelle mission pour Louis Bertin

Le Fort de la Fourche, bâti en octobre 1738 par Louis D'Amours de Louvière avec l'autorisation de La Vérendrye, alors que celui-ci construisait le fort La Reine au portage du lac des prairies, était situé au confluent des rivières Rouge et Assiniboine. Il portait, dès 1740 et peut-être déjà lors de sa construction, le nom **Fort Rouge**. Dans le mémoire abrégé rédigé par le Chevalier de La Vérendrye en 1749, il indique que le Fort Rouge est abandonné par proximité du fort La Reine¹³. Puis les trappeurs et coureurs des bois canadiens-français arpentèrent ces lieux et rencontrèrent les tribus amérindiennes de la région. Les Amérindiens (Assiniboine, Cris, Sioux) venaient en ce lieu pour échanger des fourrures et troquer diverses commodités de l'époque et évidemment l'alcool.

De ces rencontres franco-amérindiennes naquit la nation métisse qui fut à base de la création de la province du Manitoba. Par la suite, d'autres peuples vinrent s'installer: des Anglo-Saxons, des Allemands, des Slaves, puis des Asiatiques.

Ce que l'on appelait 'La Fourche' est maintenant le cœur historique de la ville de Winnipeg qui a nommé un quartier qui porte le nom de FORT-ROUGE. Dans l'historique officiel du Manitoba, le nom de Louis Bertin n'est nullement mentionné et je crois que c'est probablement parce qu'il n'était qu'un lieutenant de Sieur Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye. Dans son livre "*À la recherche de la mer de l'ouest*" l'auteur souligne par ailleurs, le travail et la détermination de La Vérendrye, mais aussi et de Louis-Bertin D'Amours, Sieur de Louvière.

«La Vérendrye et nous insistons sur ce fait, malgré toutes les humiliations et les déboires qu'il eut à subir, fut toujours prêt à tout recommencer avec le même enthousiasme. Cette qualité humaine de l'espoir qui est celle de tous les découvreurs, fut aussi celle de La Vérendrye. C'est dans ce sens que le Sieur Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye doit être mis au rang des grands explorateurs du Nouveau Monde. Et à cause des premiers postes qu'il éleva dans la région de Winnipeg avec le Sieur Louis D'Amours de Louvière et avec la permission des Cris, peut-être lui rendrions-nous justice si nous le considérions comme le premier fondateur euro-Canadien de la capitale du Manitoba.»¹⁴



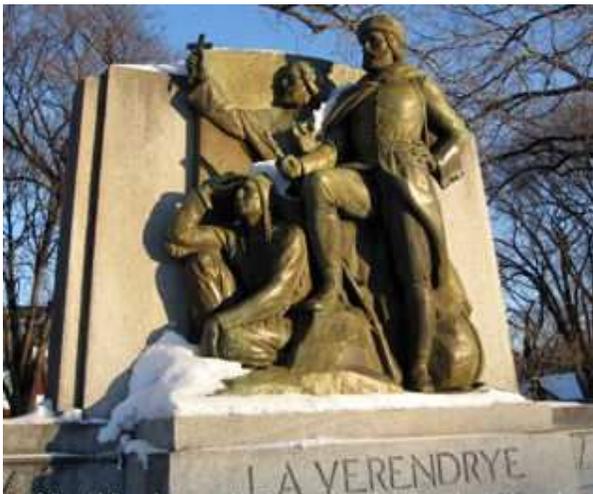
Note de l'auteur : Pour les manitobains «La véritable histoire du Manitoba» ne commence qu'avec Louis Riel (1844-1885) surnommé le père du Manitoba. Né à la Rivière-Rouge (Winnipeg) en 1844, Louis Riel dirigea le mouvement de résistance qui, en 1869-1870, réussit à faire obstacle à la prise de possession unilatérale des territoires de l'Ouest par le Canada. Mais avant que Riel puisse revendiquer son titre légitime de Père manitobain de la Confédération, le gouvernement canadien se vengea en le forçant à s'exiler aux États-Unis.

L'exécution de Riel à Régina, le 16 novembre 1885, engendra un sursaut de nationalisme au Québec où on assimilait les troubles du Nord-Ouest au mouvement insurrectionnel de 1837.



Entre ses excursions dans l'Ouest, Louis Bertin partage la gérance du moulin à scie de son beau-père et l'administration de la Seigneurie. En 1739, le bail de la scierie de M. de Catalogne se termine et Louis Bertin laisse la gérance pour s'occuper que de l'administration de la seigneurie, ce jusque vers 1742. C'est durant la même époque qu'il projette de construire un moulin à scie sur le bord de la rivière Châteauguay (nommé à cette époque,) Portage du côté sud.¹⁵

En 1743, sa première épouse (née de Catalogne) meurt et Louis-Bertin, avec l'aide de sa belle-mère, élèvera ses 4 enfants, mais la tâche fut ardue. Toujours grâce à ses nombreuses connaissances, il demanda la main de la fille d'un officier. Marie-Josephe Tonti était la fille du baron de Palaudy, Alphonse Tonti, commandant à Détroit. L'oncle de la mariée avait accompagné Cavalier de la Salle jusqu'en Nouvelle-Orléans¹⁶. Le mariage eut lieu le 26 avril 1745 en l'église Notre-Dame de Montréal. En 1747, naissait de ce mariage une fille, Marie Thérèse (1746) et plus tard une seconde fille, Marie Charlotte. En 1753, un garçon voyait le jour puis en 1754 une autre fille. Ces deux derniers enfants sont décédés quelques jours seulement après leurs naissances.



Après avoir usé ses énergies par ses nombreux voyages et son travail ardu, Louis Bertin, à la suite d'une courte maladie, quitta ce monde, le 22 janvier 1755 à l'âge de 50 ans. Sa veuve continua à s'occuper de ses 4 enfants, comme stipulé selon le contrat de mariage, Louis-Michel, 19 ans, Louise Geneviève, seize ans, issu du premier mariage. Marie Thérèse, neuf ans et Marie Charlotte, sept ans. Elle se remaria le 18 avril 1757 à Pierre Tremblay originaire de Kamouraska.¹⁷

Fin de la rédaction: 24 janvier 2012

Réal D'Amours, journaliste

Bibliographies:

1-Colburn –A genealogical History (600 Years) of D'Amours/Courberon/Colburn (1400-1982) in France-Quebec-Acadia-Wisconsin By Florence Colburn Wilterding and Ralph Marshall Colburn, publish in 1982, page 38.

2- La famille D'Amours en Amérique/ Mémoires de la société généalogique canadienne-française. No-141 Vol xxx no-3-(Juillet-Août-Septembre) 1979 page 179

3- La famille D'Amours en Amérique/ Mémoires de la société généalogique canadienne-française. No-141 Vol xxx no-3-(Juillet-Août-Septembre) 1979 page 179

4- Mathieu D'Amours- Sieur de Chaufour et ses descendants, Père Albert D'Amours, eudiste, Volume 1- 1651-1800 Les Pères eudistes, Charlebourg. P.Q. 1974, chapitre XV111, page 190.

5- Mathieu D'Amours- Sieur de Chaufour et ses descendants, Père Albert D'Amours, eudiste, Volume 1 (1651-1800), chapitre XV111 page 193

6- Archives de la municipalité de Champlain. genealogical History (600 Years of D'Amours/Courberon/Colburn (1400-1982) in France-Quebec-Acadia-Wisconsin by Florence Colburn Wilterding and Ralph Marshall Colburn, 1982. page 37

7- 5- Mathieu D'Amours- Sieur de Chaufour et ses descendants, Père Albert D'Amours, eudiste, Volume 1, (1651-1800), chapitre XV111, page 190

6- Archives de la municipalité de Champlain. Note de l'auteur (situé à la frontière de Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine.)

7- À la recherche de la mer de l'Ouest, Mémoires choisis de La Vérendrye, Denis Combet, Les éditions du Blé, Great Plains Publications, 2001

8- Note de l'auteur et archives provinciales du Manitoba.

Le lac Winnipeg est un grand lac de 24400 km situé au Manitoba, à 217 m d'altitude et à environ 55 km au nord de la ville de Winnipeg. C'est en superficie, le sixième lac d'eau douce au Canada, plus grand même que l'Ontario, mais il est relativement peu profond, 18 mètres au maximum. Il est de forme allongée, mesurant 416 kilomètres du nord au sud.

9-Mémoire de la société généalogique canadienne-française no-141, Vol. xxx-3 (juillet-août-septembre) 1979, pages 179-180

10- La famille D'Amours en Amérique/mémoires de la société généalogique Vol.xxx no-3, (juillet-août-septembre) 1979 page 180

11-- Le premier D'Amours à s'aventurer à l'ouest et au sud plutôt que vers l'Acadie fut Philippe D'Amours de la Morandière (1680-1747), le plus jeune fils de l'ancêtre Mathieu. Soldat comme eux, il fut d'abord désigné pour servir en Louisiane, mais faute d'argent, il fut envoyé en 1717 du côté des Grands Lacs, au poste de la baie verte (Green Bay, Wisconsin) à l'ouest du Lac Michigan. Le père D'Amours dans sa recherche mentionne que l'on retrouve en Illinois deux autres fils de Charles D'Amours de Louvières (Louis-Michel et Pierre nés en 1712 et 1717. Ils ont passé leur jeunesse à Ste-Foy sur la terre de leur père, prenant part sans doute aux travaux de la ferme et peut-être aussi a des excursions de pêche jusqu'à Matane. Mais ni l'un ni l'autre ne prit goût à l'agriculture. Michel se fit militaire de bonne heure et fut envoyé aux postes du « Pays d'En Haut.sic.» On retrouve donc Michel en 1738, comme cadet à l'aiguillette, au Fort de Chartres, situé à six lieues 17au nord de Kaskaskia, sur le Mississippi. Quant à son frère Pierre, lui aussi dans ce territoire américain, mais on possède très peu d'information sur ses déplacements, mariage? Le père D'Amours transcrit le registre paroissial : «24 mai 1768, sépulture de Pierre de Chaufour de Louviers(sic.) habitant, capitaine de milice de Sa Majesté Britannique. Son corps a été inhumé le lendemain dans la chapelle de Prairie du Rocher 18

12- À la recherche de la mer de L'Ouest, Mémoires choisis de La Vérendrye, Denis Combet , les éditions du Blé, Great Plains Publications, 2001, page 96

13- À la recherche de la mer de L'Ouest, Mémoires choisis de La Vérendrye, Denis Combet , Les éditions du Blé, Great Plains Publications, 2001

14-À la recherche de la mer de L'Ouest, Mémoires choisis de La Vérendrye, Denis Combet , Les éditions du Blé, Great Plains Publications, 2001

15-Mathieu D'Amours- Sieur de Chaufour et ses descendants, Père Albert D'Amours, eudiste, Volume 1, (1651-1800) page 192

16- idem. Page 193

17- Mathieu D'Amours- Sieur de Chaufour et ses descendants, Père Albert D'Amours, eudiste, Volume 1- 1651-1800, page 213

Les deux références suivantes se retrouvent dans la référence no 11

18- une lieue : soit 3898 km (mesure de longueur et de surface de 1674 à 1731)

19 - Mathieu D'Amours-Sieur de Chaufour et ses descendants, Père Albert D'Amours, eudiste, Volume 1- 1651-1800 (Pierre D'Amours de Louvières) page 213

Ouvrages également consultés:

The western sea/ Journals and letters of La Vérendrye and his sons. La Vérendrye, Pierre Gaultier de Varennes (1685-1749) Burpee, Lawrence J.,1873-1946Pages 289 à 308

Histoire de la paroisse de Champlain Chan. J.J. Cloutier page 93.

Registre de St-Joseph, Prairie du Rocher, passim

Traduction de la confirmation du rôle de Louis- Bertin dans la construction du Fort Rouge.

(La Vérendrye himself arrived here on 24 September 1738 and pressed on up the Assiniboine river hoping to discover the route to the Western Sea in the upper reaches of the Mississippi-Missouri system. Meanwhile, one of his lieutenants (D'Amours Louvières) built Fort Rouge at the Forks, but it seems to have been little more than a storage depot and was reported abandoned by 1749.